

ques efforts que nous fissions, nous ne pûmes approcher terre : l'eau était trop basse pour porter la chaloupe ; il fallut jeter l'ancre, et nous fûmes obligés, pour aller à terre, de nous mettre dans l'eau, en plusieurs endroits jusqu'à la ceinture, et partout jusqu'à la jarrettière. Nous avions porté avec nous la chaudière et de la farine pour faire de la colle. Après avoir pris quelque nourriture, nous songeâmes à sécher nos habits, afin de partir le lendemain. Le froid augmenta si fort pendant la nuit, que toute la baie fut glacée, et notre chaloupe prise de tous côtés : en vain espéâmes nous que quelque coup de vent la détacherait ; le froid devint plus violent de jour en jour ; les glaces se fortifièrent, et nous n'eûmes point d'autre parti à prendre que de mettre à terre le peu de choses qui n'avaient pas été jetées à la mer, et d'apporter nos vivres auprès de nous. Nous fîmes des cabanes, que nous couvrîmes de branches de sapin : le capitaine, et moi étions assez, au fait de la manière de les construire ; aussi la nôtre fut-elle des plus commodes. Les matelots élevèrent la leur à côté de nous ; et nous construisîmes pour mettre les vivres un petit endroit où personne ne pouvait entrer qu'en présence de tous les autres. C'était une précaution nécessaire, et pour prévenir les soupçons qui auraient pu naître contre ceux qui en auraient eu la direction, et pour empêcher que quelqu'un ne consommât en peu de jours ce qui devait nourrir longtemps plusieurs personnes. — Voici quels étaient les meubles des appartemens que nous nous étions construits : le pot de fer dans lequel on faisait chauffer du goudron nous servait de chaudière : nous n'avions qu'une seule hache, encore manquions nous de pierre propre à l'affiler ; et pour tout préservatif contre le froid, nous n'avions que nos habits et des couvertures à demi brûlées. Un de ces meubles venant à nous manquer, il fallait nécessairement périr : sans le pot, il nous était impossible de rien faire cuire pour nous substenter ; sans la hache, nous ne pouvions avoir du bois pour faire du feu, et sans nos couvertures, toutes mauvaises qu'elles étaient, il n'y avait pas moyen de résister pendant la nuit au froid excessif qu'il faisait.

Toute notre ressource était de pouvoir prolonger nos jours jusqu'à la fin du mois d'Avril, et d'attendre que les glaces fussent fondues, afin de pouvoir avec notre chaloupe achever notre voyage. Le hasard seul pouvait nous apporter du secours dans cet endroit ; ç'aurait été nous flatter que d'espérer qu'il nous en vint aucun. Dans cette conjoncture, il était nécessaire d'examiner mûrement ce que nous avions de vivres, et d'en régler la distribution de telle sorte, qu'ils pussent durer jusqu'à ce temps. Nous réglâmes donc notre nourriture de la manière suivante : le matin, nous faisons bouillir dans de la